

Le chaud et le froid des politiques énergétiques: des usages de la climatisation à leur prévention.

Sophie Bouly de Lesdain

▶ **To cite this version:**

Sophie Bouly de Lesdain. Le chaud et le froid des politiques énergétiques: des usages de la climatisation à leur prévention.. Pratiques sociales et usages de l'énergie, 2016. hal-01974955

HAL Id: hal-01974955
https://edf.hal.science/hal-01974955

Submitted on 28 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sophie Bouly de Lesdain – docteur en anthropologie sociale et culturelle

Le chaud et le froid des politiques énergétiques: des usages de la climatisation à leur prévention.

La climatisation a connu un essor important depuis quelques années en Guadeloupe, contribuant à augmenter la demande en électricité. Des particuliers ont ainsi investi dans des installations à la suite de l'épidémie de dengue : ils fermaient les fenêtres afin que les moustiques, vecteurs du virus, ne rentrent pas dans leur logement ; mais l'air manquait alors, et la chaleur se faisait sentir. D'où l'investissement dans une climatisation. Ce cas n'est pas isolé et concerne d'autres départements d'Outre-Mer, mais aussi des départements du sud de la France où la climatisation sert aussi à se prémunir des invasions de moustiques. Cet exemple souligne des transferts d'usages, ici initialement de refroidissement du logement à la prévention sanitaire, qui contribuent à la diffusion de la climatisation.
En France métropolitaine, seules 5% des résidences principales sont climatisées, mais ce chiffre a doublé entre 2003 et 2008[1]. Si la climatisation est plus présente dans les DOM, elle est inégalement répartie dans ces territoires. Pour illustration, elle concerne un tiers des logements en Guadeloupe où elle est à l'origine de près du quart des consommations en électricité (Galenon, 2011), et seulement 16 % des logements réunionais. Mais partout se dessinent ou se confirment, selon les territoires, une augmentation des installations de climatisation dans le résidentiel sur des modalités qui mettent en jeu des éléments parfois inattendus. Ainsi, et alors que les politiques en matière d'énergie tentent d'infléchir les pratiques vers une plus grande modération des consommations en électricité des particuliers, on observe un changement de pratiques domestiques vers des usages énergétivores.

Au travers de nos enquêtes menées dans l'Hexagone et dans des DOM, on observe pourtant des pratiques de refroidissement naturelles qui concernent le logement et ses abords (ex. aération ou fermeture du logement, végétation aux abords du logement) ou les habitants eux-mêmes (ex. vêtements légers, sieste). Ces pratiques locales sont ancrées dans un mix énergétique et font référence, dans les discours des habitants, à des habitudes transmises de génération en génération. Ce qui justifie l'idée de « savoirs locaux», c'est-à-dire de savoirs diffus dans la société (Roué, 2012) qui s'appliqueraient ici à la gestion des températures intérieures du logement.
On peut alors s'interroger sur les raisons pour lesquelles la climatisation se diffuse, alors qu'existent des solutions qui ne consomment pas ou peu d'électricité.

Une première raison tient à l'évolution des normes de construction. Dans les DOM, la forte diffusion de la climatisation tient aussi à l'existence de programmes collectifs neufs dont les modes et matériaux de construction ne sont pas toujours adaptés au climat (Donn, Garde, 2015), ce qui contraint les habitants de ces logements à utiliser la climatisation -ce qui n'est pas particulier à ces territoires, et souligne la responsabilité d'un ensemble d'acteurs (ex. architectes, concepteurs,) dans l'essor de cet usage (Chapells, Shove, 2005). Celui-ci n'est

[1] Sources : Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Energie (CEREN).

donc pas imputable à la seule question d'un confort défini par les habitants, auquel les politiques énergétiques imputent bien souvent l'augmentation des consommations énergétiques (Wilhite, 2008).

Une seconde raison est liée aux usages que les personnes rencontrées ont de la climatisation. Ceux-ci ne marquent pas une rupture nette avec les pratiques de refroidissement naturel. Pour la plupart des personnes rencontrées lors de nos enquêtes, la gestion des températures est un continuum qui met en jeu des techniques diverses, pour aboutir en dernière instance à la mise en route de la climatisation. Au sein du logement, les habitants font circuler l'air climatisé d'une pièce à l'autre, reproduisant des courants d'air naturels. La climatisation fait ainsi partie d'un mix énergétique plus vaste qui ne s'oppose pas aux pratiques de ventilation naturelle.

La troisième raison de la diffusion de la climatisation concerne les régions où le chauffage est présent. Dans les régions tempérées comme en Corse et en région PACA, l'essor de la climatisation tient aussi au succès des climatisations réversibles qui, selon l'Insee, concernent 2 installations de climatisation sur 3 en France. Pour les personnes rencontrées, l'usage pour le froid d'une pompe à chaleur n'est pas le motif premier d'acquisition ; mais ils souhaitent user de cette possibilité par opportunisme. Ainsi, l'adoption de dispositifs techniques performants conduit à des usages plus importants de l'électricité –voire à des changements de normes de températures intérieures ou à un usage pour le froid dont le besoin n'était pas jusque là ressenti–, au motif qu'ils consomment peu. Plus souvent, l'installation d'une climatisation réversible vise à disposer d'une source d'énergie supplémentaire, à moindre coût ; elle ne se substitue pas aux autres sources d'énergie (ex. feu de bois), mais s'ajoute à un mix énergétique permettant de gérer son confort selon les saisons (et intersaisons), les occasions, etc. Seuls les convecteurs électriques sont alors évincés car jugés trop consommateurs en électricité.

La quatrième raison tient à la nature du confort fourni : la climatisation refroidit l'air plutôt qu'elle ne le brasse comme le fait un ventilateur ; mais aussi, elle le déshumidifie. L'humidité de l'air est associée à celle des corps, et donc à la transpiration. Les excès de transpiration redoutés dans certaines situations, en particulier professionnels, expliquent (avec un souhait de productivité) l'usage d'une climatisation sur le lieu de travail –ce qui pour certains observateurs expliquerait une diffusion de la climatisation dans les logements à partir d'un usage professionnel. La transpiration est une source de « souillure » (Douglas, 2001) qui doit faire l'objet d'un traitement particulier. La climatisation autorise un contrôle entre l'intérieur et l'extérieur du corps. Elle permet alors de réaffirmer une distance entre soi et les autres qui pourrait être franchie par des odeurs corporelles, par des excès d'humidité.

Cette pratique est renforcée par une cinquième raison d'utiliser une climatisation : certaines activités conduisent à fermer le logement, et donc à le climatiser. C'est le cas de la sieste, portes et fenêtres fermées afin d'éviter les cambriolages et l'intrusion du bruit, ce qui restreint les possibilités de ventilation naturelle.

En dernier lieu, au travers de nos enquêtes, trois grandes étapes ou périodes du cycle de vie seraient plus propices que d'autres à l'adoption de la climatisation : la période de la grossesse à la naissance des enfants–, la période de l'adolescence et celle de la vieillesse. Pour les

personnes enquêtées, la climatisation serait requise pour des raisons de santé pour les enfants en bas âge et les personnes âgées (notamment en période de canicule); à l'inverse, beaucoup d'adolescents la réclament dans leur chambre, mais des parents la leur refusent au motif qu'il s'agit alors d'un luxe. Le statut (luxe ou nécessité) d'un usage varie donc en fonction des catégories d'utilisateurs. Plus généralement, la consommation d'énergie suscite des considérations d'ordre moral, qui apparaissent dans le registre linguistique mobilisé : on parle de « modération énergétique», comme s'il s'agissait de traiter d'une addiction, de foyers « dispendieux » ou « vertueux » (*cf.* la loi dite « de transition énergétique »). Ce registre de la morale relève de représentations culturelles, preuve en est de son absence d'universalité (Douzou, Bouly, 2013). Il influe sur les pratiques de l'énergie et sur les lois qui les encadrent, ce qui justifie l'intérêt que l'on peut lui porter.

Pour synthétiser et clôturer notre propos, les raisons de la diffusion de la climatisation s'inscrivent dans des logiques sanitaires, économiques (ex. climatisation réversible) ou sécuritaires (ex. fermer les fenêtres pour limiter les cambriolages), mais elles renvoient aussi à une conception du corps, de la santé (qui varie selon les âges de la vie), ou encore au registre de la morale. L'analyse permet, dans une démarche prospective, de souligner les risques d'une augmentation à venir de l'usage de la climatisation avec une part croissante des seniors dans la population française et l'arrivée à l'âge adulte de jeunes nés avec la climatisation. Ce constat nous invite à adopter des politiques de prévention de la diffusion de pratiques énergétivores, ciblées sur des populations particulières, plutôt que de tenter de les changer une fois celles-ci établies.

BIBLIOGRAPHIE

Chapells H, Shove E (2005). Debating the future of comfort: environmental sustainability, energy consumption and the indoor environment. *Building Research and Information*, 33 (1: 32-40.

Donn M, Garde F (2015). *Solution sets for Net Zero Energy Buildings. Feedback from 30 Net ZEBs worldwide*. Publisher : John Wiley & Sons.

Douzou S, Bouly S (2013). Everyday life energy-related innovations to the test of social reality : Turning Energy Efficiency Policies foundations up-side down? *European Council for en Energy Efficient Economy*, 3-8 June, Presqu'île de Giens.

Douglas M (2001). *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou.* Paris : La Découverte (ed. originale, Purity and Danger, 1966 ; 1 er édition française : 1971).

Galenon P (rapporteur) (2011). *Les énergies renouvelables Outre-mer : laboratoire pour notre avenir*. Conseil Economique et Social, Ed. Les journaux officiels.

Hitching R, Jun Lee S (2008). Air Conditioning and the Material Culture of the Routine Human Encasement. The case of Young People in Contemporary Singapore. *Journal of Material Culture*, 13 (3) : 251-265.

Roué M (2012). Histoire et épistémologie des savoirs locaux et autochtones. De la tradition à la mode. *Revue d'ethnoécologie*, 1. http://ethnoecologie.revues.org/.

Wilhite H (2008). New thinking on the agentive relationship between end-use technologies and energy-using practices. *Energy Efficiency*, 1 : 121–130.

Pour citer cet article :

Sophie Bouly de Lesdain. 2016. Le chaud et le froid des politiques énergétiques: des usages de la climatisation à leur prévention. *In I. Garabuau-Moussaoui & M. Pierre (eds.), Pratiques sociales et usages de l'énergie*. Paris: Lavoisier: 215-218.